

La région

La planète vin a son baroudeur marathonien

VOYAGES Des étoiles plein les yeux, Jean-Baptiste Ancelot mène un tour du monde unique pour visiter 92 pays viticoles en quatre ans. Dans quelques jours, la Jordanie sera le 60^e

CÉSAR COMPADRE
c.compadre@sudouest.fr

Dans le monde du vin, c'est le Graal. Cet univers est si mondialisé que beaucoup rêvent de l'embrasser jusqu'au fin fond des continents. Jean-Baptiste Ancelot, 32 ans, mène cette folie depuis 2014 et en verra le bout en novembre 2018. Quatre ans pour une découverte à 360 degrés. « Des étoiles plein les yeux, plus qu'un voyage hors norme, c'est un projet de vie. Je voulais savoir comment me réaliser dans ce milieu que j'aime tant. Maintenant, je sais. » Picard sans attache viticole, il avait pris son sac à dos et souscrit un (gros) emprunt pour apprendre le vin à Bordeaux, à l'Insec, une école de commerce. Quatre ans d'immersion avant d'attaquer une carrière chez des négociants à courir le monde et à vendre des caisses.

« C'est à Paris, lors de conversations avec des amis, que le virus m'a pris, d'où mon arrivée en Gironde. J'ai dévoré le rayon vin du libraire Mollat... en étant de plus en plus frustré : tous les livres n'abordaient que les mêmes 25 pays viticoles en vue, en fait la zone de confort de cet univers. Et les au-

tres ? Restent-il de bons terroirs à découvrir ? » Voilà comment le marathon de ce baroudeur a mûri pendant sept bonnes années.

Une aventure à valoriser

Un travail de fond pour inventorier 92 pays producteurs, nouer des contacts, figurer le calendrier... et trouver un parrain qui lui ouvrirait les portes, à lui, l'inconnu des radars viticoles. Ce sera Jean Moueix, dont la famille possède Petrus (Pomerol). S'en suivra la recherche de sponsors (camping-cars Pilote, transporteur Schenker...) pour assurer un budget dépassant les 200 000 euros.

« J'ai parcouru 100 000 km en camping-car à sillonner une trentaine de pays européens. Je n'ai jamais autant travaillé : localisations des lieux (400 rendez-vous à ce jour) ; interviews et prise de notes (15 carnets déjà remplis) reportées sur ordinateur ; mise en scène du périple

LE VIN MONDIALISÉ

Le vin est l'un des rares produits à avoir sa structure planétaire. Basée à Paris, l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV) réunit 46 pays qui acceptent des règles pour assurer la qualité et la traçabilité des productions. Par exemple, les États-Unis n'y sont pas, car on y « mouille » les vins (rajout d'eau pour baisser les degrés). La Chine et le Japon non plus : on peut y produire des vins étiquetés du pays, mais faits avec une partie des raisins amenés de l'autre bout du monde.

sur le site et les réseaux sociaux (1). » Avec lui, un photographe les deux premières années (le Lillois Ludovic Pollet, 300 photos en moyenne par jour), puis, plus tard, des collaborations à la demande. Une telle aventure se partage... et doit se valoriser. Une vision, des idées, un réseau, une banque de données XXL et des bouteilles envoyées à Bordeaux pour un jour les comparer, verre en main. Les projets fleurissent. Livres et atlas (8 sont en cours), agence de conseils pour vendre des bouteilles, séminai-



res et même des bars à vin au concept annoncé révolutionnaire. Quatre ans sans revenu à rattraper, pour ce fan de rugby, qui s'installe à Bayonne après trois ans à Paris.

L'Australien et le Libanais

De passage à Bordeaux entre deux périodes, Jean-Baptiste Ancelot partage ses surprises. Ce vin extraordinaire goûté en Thaïlande (Gran-

monte Vineyard), pays aux deux récoltes par an tant la plante pousse vite. L'escapade en Éthiopie, où des vignes perchées à 2 000 mètres résistent à la chaleur. Le sud de la Suède, où le réchauffement climatique suscite des vocations. Ces trois jours d'attente à l'entrée d'un vignoble d'État kenyan, le temps de vérifier le « pedigree » de ces étrangers curieux. Ce vigneron australien, fou de biodyna-

Les filières de qualité, enjeux pour la région

ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'ALIMENTATION
Une journée de travail a été décentralisée à Bordeaux. Au centre des discussions : déterminer un plan stratégique

Lancés en juillet dernier et toujours en cours au niveau national, les États généraux de l'alimentation ont également des déclinaisons en région, comme ça a été le cas en Nouvelle-Aquitaine, vendredi dernier, dans les locaux de Bordeaux Sciences agro, à Gradignan.

Une journée où des producteurs, des représentants de coopératives et des filières, les instituts de recherche, les Chambres d'agriculture, la grande



Plus de 150 personnes ont participé à la journée de travail de vendredi. PHOTO LAURENT THEILLET

distribution, la Région, les services de l'État mais aussi les consommateurs ont planché sur les filières de qualité. « Ce n'est pas un hasard si nous avons choisi les signes de qualité comme thématique de cette journée. Je rappelle que la moitié de la valeur ajoutée

de notre agriculture régionale en découle », a rappelé Dominique Graciet, président de la Chambre régionale d'agriculture Nouvelle-Aquitaine.

« Il faut dire que la Nouvelle-Aquitaine compte pas moins de 216 signes de qualité. Ils représentent l'ADN de

notre territoire », a renchéri Jean-Pierre Raynaud, vice-président de la Région en charge de l'agriculture et président de l'atelier n°14 des États généraux au niveau national.

Et l'on reparle de valeur

« L'objectif de cette journée serait d'aboutir à la réalisation d'un plan stratégique des filières de qualité co-construit avec les professionnels, la Région et l'État, comme nous avons su mettre en place au niveau de la Nouvelle-Aquitaine, un pacte bio et de la même façon que nous nous sommes engagés dans une démarche volontariste pour sortir des pesticides », ajoute Jean-Pierre Raynaud.

D'autant que pour Dominique Graciet, les filières qualité peuvent permettre aux agriculteurs de retrouver du revenu et d'apporter au consommateur une confiance accrue

dans l'acte d'achat « à condition que ces labels, ces signes d'origine, soient défendus dans tous les accords internationaux », « à condition de maîtriser les volumes à commercialiser » et « à condition d'être en phase avec les attentes sociétales. »

Des attentes qui demandent aussi d'innover et de se démarquer de la concurrence. « Autant de sujets et de réflexions qui doivent permettre de redonner espoir à nos agriculteurs », a conclu Dominique Graciet. À condition que le revenu suive. Une question à laquelle le président de la République a répondu, demandant aux filières de préparer d'ici la fin de l'année un plan de restructuration avec des contrats de filières pour relever à la fois le défi des prix et de l'environnement et celui de la souveraineté alimentaire.

Valérie Deymes